

En juin 1924, alors qu'elle vient de battre le record de loopings en effectuant 212 boucles en une heure.
In June 1924, right after breaking the loop-the-loop record with 212 per hour.



© Keystone

Adrienne Bolland dans le piège de la Cordillère

Adrienne Bolland's Cordillera feat

En 1921, la Française Adrienne Bolland tente de relever un impossible défi : franchir l'une des plus hautes murailles de la planète, la cordillère des Andes. Avec pour seuls alliés sa volonté, un biplan poussif et le message d'une mystérieuse inconnue.

Par Marc Branchu

Plus qu'une montagne, c'est un mur de glace et de rocs qui se dresse ce 1^{er} avril 1921 devant l'aviatrice. Elle vient de décoller de Mendoza, en Argentine, pour rallier Santiago du Chili. Au bas mot, trois heures de vol. Trois heures d'enfer en perspective. Le panorama qu'elle embrasse du regard, depuis le cockpit capitonné de son Caudron G3, est impressionnant.

«C'est la mort assurée»

La cordillère des Andes, une barrière rocheuse de 8 000 km de long, culmine à cet endroit à près de 7 000 m. Seule planche de salut : le col de Las Cuevas, à 4 200 m «seulement». Deux pilotes, des Argentins, ont déjà franchi la Cordillère. Mais une femme, jamais, et surtout pas avec un Caudron G3. Déjà dépassé en 1918, ce n'est qu'un rustique avion-école, dont la faible puissance ne lui permettra assurément pas de grimper à plus de 3 000 m. «C'est la mort assurée !, martèlent les Français d'Argentine qui l'accompagnent. Surtout avec un avion qui ne résistera pas à la violence des vents et se désagrègera dans les tourbillons.» Alors pourquoi insiste-t-elle ? Parce qu'Adrienne Bolland est un personnage hors du commun, joueuse pathologique et croqueuse de vie.

«En avion, je devenais un être différent»

Sa passion du jeu lui a indirectement fait découvrir l'aviation, en 1919. Ruinée aux courses pour avoir tout misé sur Marinette, une jument qui n'est pas arrivée dans le trio de tête, la jeune Parisienne décide le soir même, dans l'ivresse d'une nuit de cabaret, qu'elle sera aviatrice. Un inconnu lui apprend justement qu'une école de pilotage s'appête à recevoir ses premiers élèves, au Crotoy, dans la Somme. Adrienne en fera partie. Elle décroche son brevet en janvier 1920, après deux mois de leçons, quelques bagarres avec d'autres élèves, et l'admiration consternée de son instructeur, médusé par l'audace de la jeune fille.

Elle y gagne la protection quasi paternelle du directeur de l'école, le constructeur René Caudron. Malgré la peur, qui ne la quittera jamais de toute sa carrière, Adrienne a trouvé sa voie. «En avion, je devenais un être différent. Je me sentais toute petite, très humble. Parce que sur terre, il faut bien le dire, j'étais franchement insupportable.»

«Une aviatrice perdue dans la Manche»

Le brevet en poche, Adrienne intègre l'équipe de pilotes de Caudron, avec pour mission de convoyer des avions. Mais l'enfant terrible a une nouvelle marotte : elle veut son propre appareil. «Faites un looping et vous l'aurez», lui rétorque Caudron, conscient du bénéfice qu'il pourra retirer de la publicité faite autour de sa jeune protégée. Adrienne s'exécute et se voit proposer un autre défi : «Vous allez être la première femme à traverser la Manche entre la France et l'Angleterre», lui annonce Caudron. Pourquoi pas, se dit Adrienne, qui s'appête à décoller de Calais avec une coquette somme d'argent confiée par Caudron pour son séjour en Angleterre. Mais, au dernier moment, elle file à Bruxelles quand elle apprend que ses amis pilotes s'y réunissent. «Une fête à tout casser ! C'était moi qui payais... avec l'argent de Caudron.» Le lendemain, elle survole... la une du quotidien local : «Une aviatrice perdue dans la Manche.» Elle réalisera après coup que, toute la nuit, pendant qu'elle dormait paisiblement à l'hôtel, plusieurs bateaux ont sillonné la Manche à sa recherche. «Si je m'étais noyée cette nuit-là, ce n'était sûrement pas dans l'eau...»

«Nous étions des casse-cou»

Le 25 août 1920, lorsqu'elle franchit la Manche, ses incartades sont oubliées. «Je sais que cette petite histoire ne fait pas très sérieux. Mais l'aviation en ce temps-là était à ses débuts. On improvisait tout, et sans doute ce qui a été fait à l'époque "héroïque" n'aurait jamais été tenté par des gens trop sages. Nous étions des casse-cou. Il fallait nous prendre tels que nous étions, et Caudron m'avait prise parce que, tout compte fait, il y trouvait son compte, j'imagine.»

Désormais connue du grand public, Adrienne participe dans l'écurie Caudron aux grands meetings de l'époque. Lors du rassemblement de Buc en 1920, elle fait à nouveau étalage de ses audaces, pas seulement dans le ciel. Affairée sous son biplan, elle voit s'approcher la main bronzée d'une sommité qu'on lui présente comme le maharaja de Kapurthala. Croyant à une blague, elle s'avance : «Je te serre la pince, Monseigneur !» Le calembour fait beaucoup rire le grand prince, un peu moins les officiels en jaquette et pantalon rayé.

La mystérieuse inconnue

Loin de la rassasier, sa traversée de la Manche a aiguisé l'appétit d'Adrienne. «Allez en Amérique du Sud !», lui suggère Caudron, qui cherche un pilote pour y assurer des démonstrations. Qui dit Amérique du Sud, dit cordillère des Andes. À Buenos Aires, les journalistes ●●●



© Keystone

La jeune femme aux commandes de son Caudron G3, en 1921. À Buenos Aires, où elle effectue des démonstrations, vers 1922
The young woman at the controls of her Caudron G3, in 1921. Giving demonstrations in Buenos Aires, around 1922



© Keystone

... qui voient débarquer cette singulière aviatrice ont fait d'eux-mêmes le rapprochement, et annoncent la tentative... Prise de court, Adrienne décide par bravade de relever le défi, elle qui n'a même pas quarante heures de vol. Duperrier, son mécanicien, qui connaît les insuffisances du G3, est incrédule.

Dans la capitale argentine, Adrienne s'isole à l'hôtel Majestic. La veille de son départ, on frappe à la porte de sa chambre. C'est une jeune et timide inconnue, qui prétend être la fille d'un Basque et d'une Bretonne. «Vous êtes encore une Française qui vient m'annoncer que je vais me casser la g... ? Ça suffit comme ça, je suis au courant, figurez-vous...» À contrecœur, elle consent à l'écouter : «J'allume une cigarette. Le temps que je la fume, dites-moi ce que vous avez à dire. Après, vous me fichez la paix. Entendu ?»

Étonnantes prédictions

Chose incroyable, la jeune femme, une ouvrière qui n'a jamais vu un avion, décrit précisément à Adrienne le voyage qui l'attend : «À un moment, vous serez dans le fond d'une vallée qui tourne à droite. Il y aura un lac. ...»

Au Crotoy, en 1925, Adrienne Bolland transmet sa passion dans l'école où elle a été initiée. [Adrienne Bolland hands down some of her passion at the Le Crotoy school \(1925\).](#)



© Keystone

●●● Vous le reconnaîtrez : il a la forme et la couleur d'une huître, vous ne pouvez pas vous tromper. Vous aurez envie de tourner à droite. Il ne faut pas. Les montagnes sont plus hautes que vous ne pouvez monter. Il ne faut surtout pas tourner à droite. C'est à gauche. N'oubliez pas. Vous verrez une montagne qui a la forme d'un dossier de chaise renversée...»
Le lendemain, le temps de rejoindre son biplan à Mendoza, Adrienne a complètement oublié la rencontre. Elle décolle le 1^{er} avril à 7h30. Après quelques minutes de vol, elle doit vite affronter le vent glacial, ce vent des montagnes qui a caressé les pentes enneigées avant de plonger vers la plaine. Sa modeste cuirasse – un pyjama en soie, une combinaison de coton et un matelas de vieux journaux, recouverts de son cuir de pilote – n'empêche pas le froid de la saisir.

Le lac en forme d'huître

Elle est perdue au-dessus de cette immensité de glace et de rocs, de falaises et d'à-pics vertigineux, des massifs d'une sauvagerie inouïe. Un passage se profile enfin. Elle s'engouffre, ballottée par de puissants courants d'air et voit apparaître sous ses ailes... un lac en forme d'huître. Aussitôt, tout lui revient en mémoire. Elle regarde devant elle. À droite, la vallée qui a l'air de s'ouvrir. À gauche, une barrière qui semble infranchissable, dominée par une montagne qui ressemble grossièrement à un dossier de chaise renversée. «Il fallait choisir, je ne sais pas ce qui m'a poussée à faire confiance à la petite Française de Buenos Aires. J'ai tourné à gauche en pensant : et dire que pour une ânerie pareille je vais sans doute me casser la figure !» C'est le contraire qui se produit. À cet endroit, les vents qui frappent les parois rocheuses grimpent vers les sommets, et le Caudron avec. Ils propulsent l'appareil dans un long couloir de roches. Puis la vitesse se réduit.

«La mer m'apparut comme dans un rêve»

«Il me semblait que je n'avais plus. Le froid était encore plus vif, l'engourdissement gagnait ma tête ; je croyais pleurer des larmes de sang, tant cela me faisait mal. Alors le couloir s'élargit, le vent devint moins âpre, mon appareil se remit au calme. Les Andes étaient franchies. Au loin, quoique voilé par la brume, un paysage admirable s'étalait devant moi. La mer m'apparut comme dans un rêve.» Après trois heures de vol, Adrienne Bolland arrive à Santiago du Chili, où elle se pose, paralysée par le froid, le visage gonflé, barbouillé du sang qu'elle a perdu à cause de l'altitude. Les Chiliens l'accueillent en héroïne. En revanche, aucun officiel français n'est présent. Le consul lui avouera que, lorsqu'on lui a appris la nouvelle, il a cru à un poisson d'avril... Quant à son ange gardien, la Française de Buenos Aires, Adrienne découvrira qu'elle avait été envoyée par un médium, spécialiste des sciences occultes. «Cette histoire est extraordinaire. Pourtant elle est vraie, raconte-t-elle à son retour. Tirez-en la conclusion que vous voudrez. Je ne crois toujours pas aux sciences occultes. Mais avouez que j'ai du mérite de ne pas y croire !» ●

Bibliographie *Icare* n°58 Costes et Bellonte-Adrienne Bolland-Max Hymans. Bernard Marck, *Les aviatrices*, éditions de l'Archipel, Paris, 1993. Yves Igot, *Aviatrices célèbres*, éditions Didier, Paris-Bruxelles-Montréal, 1968.

Aviation history

It was more than a mountain facing pilot Adrienne Bolland on April 1, 1921; it was literally a solid wall—the Cordillera de los Andes. Bolland had just taken off from Mendoza in Argentina, setting out on a nightmarish three-hour flight to Santiago, Chile.

The highest point of the Cordillera de los Andes, which is an 8,000-km-long barrier, rises to nearly 7,000 meters. The aviatrix’s only salvation: Las Cuevas summit—“only” 4,200 meters high. Two pilots, both Argentinians, had already crossed the Cordillera. But never a woman, never alone, and especially, never aboard a Caudron G3. Already outdated in 1918, it was basically a training aircraft, so underpowered that it could barely climb above 3,000 meters. “It’s certain death,” maintained her French compatriots. “Especially since it’s a plane that can’t withstand the violent winds and will disintegrate in the whirlwinds.”

“I became a different person in an airplane”

But Adrienne Bolland was no ordinary pilot. Her passion for flying was born inadvertently, from her love of gambling. Ruined at the racetrack after betting all her money on Marinette, who didn’t place among the top three horses, the young Parisian decided, after a drunken night in a cabaret, that she would be a pilot. She signed up as one of the first students at a flying school in the Somme region. She obtained her license in January 1920 and earned a quasi-paternal protection from the school’s director, the aircraft manufacturer René Caudron. Despite her fear, Adrienne had found her path. “I became a different person in an airplane. I felt small, humble. Because on the ground, the truth is, I was totally insufferable.”

She joined the Caudron crew of pilots, ferrying planes to different destinations. But she wanted more: her own aircraft. “Do a loop the loop and you’ll have it,” Caudron answered, well aware of the publicity benefits provided by his young protégé.

Amazing predictions

Her patron encouraged her to fly across the English Channel, an exploit that only whetted her appetite for more adventure. “Go to South America!” suggested Caudron, who was looking for a demonstration pilot. South America meant the Cordillera. And the journalists who saw this singular aviatrix arrive assumed that this was her goal. Taken by surprise, Adrienne accepted the challenge, although she hadn’t even logged 40 hours of flight time. Her mechanic Duperrier couldn’t believe it;

he knew the limitations of the G3. Adrienne shut herself up in the Majestic hotel in the Argentine capital. The day before her departure, a young woman stepped into the room. Adrienne had heard enough discouraging words, so she was abrupt with the mysterious shy woman: “I’ll light a cigarette. Tell me what you have to say while I smoke it. Afterwards, leave me alone. Got it?” This worker, who had never even seen an airplane, described Adrienne’s upcoming trip exactly. “At some point, you’ll be in a valley that veers off to the right. There will be an oyster-shaped lake. It will appear at first glance that this is the right way, but in reality it’s not. Turn left toward a wall that looks like an upturned chair.” By the next day, Adrienne had forgotten the whole thing. She took off at 7:30 am on April 1. The wind was glacial, and her outfit—a pair of pyjamas, a cotton jumpsuit padded with old newspapers and a leather jacket—failed to keep out the cold.

The oyster-shaped lake

She was lost over the immense stretch of ice and shear rock faces. She headed for what looked to be a passage and spotted a lake—which was in the shape of an oyster. The woman’s story suddenly came back to her. To the right, a valley that looked like it opened up. To the left, a seemingly impassable mountain. “I had to choose; I don’t know why I trusted the girl from Buenos Aires. I turned left, thinking to myself: to think I’ll crash for such a stupid reason.” But as she neared the cliff, a wind striking the face created a powerful updraft that lifted the Caudron up and over the peak.

“I felt like I wasn’t even moving forward. It was so cold that I thought I was crying tears of blood, it hurt so much. Then the passage widened out, the wind died down and my airplane became steadier. I had crossed the Andes. In the distance, I saw the sea as if it were in a dream.”

After a three-hour flight, Adrienne Bolland reached Santiago, where she was greeted as a hero. No French official was on hand, however. The consul told her later that he thought the whole thing was an April Fool’s joke. As for her guardian angel from Buenos Aires, Adrienne would later discover that she had been sent by a medium. “It’s an extraordinary story. Yet it’s true,” she would say after returning to France. “Make whatever you will of it. I still don’t believe in the occult sciences. But you have to admit that it takes some effort to not believe!” ●